



COMMISSION **Fabrication française recommandée** **EXPORTATION**
 aux Missions, Communautés et Commissionnaires exportateurs.

VVE A. MERCIER
 1 rue du Sommerard Parcheminier
 Spécialité de Veau Vélin et Parchemins pour la Peinture à l'Aquarelle, la Miniature, le Dessin au Pastel, l'Imagerie, Eventails, Canons d'Autels, Livres d'heures.
Fournisseur des principaux Etablissements religieux.

L'ART de Peindre sur Verre mis à la portée de tous, aussi facile que de peindre sur Porcelaine.

CATALOGUE & TARIF
 nomenclature des couleurs vitrifiables
 Cuisson à Façon
 ROSEY, 22 Boulevard Poissonnière, PARIS.

FABRIQUE D'ÉVENTAILS

 et Ecrans pour Corbeilles de Mariage et Cadeaux
 PEAUX, SOIE, GAZE, CRÈPE apprêtés pour peindre
 RÉPARATIONS
 ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRE
H. TEMPLIER,
 9, Boulevard St.-Denis, PARIS.
Maison de confiance particulièrement recommandée.
Fournisseur des Établissements religieux.

GÉLATINE en feuilles et en cartes biseautées, festonnées, unies, avec et sans dorure, préparée pour peinture à la gouache. —
Envoi d'échantillons sur demande affranchie. —

TOPART & DE SOYE
 141, rue de Rennes, PARIS.

NANCY (Meurthe-et-Moselle)
 Nous recommandons tout particulièrement à notre clientèle de cette région de se fournir pour tous les ARTICLES pour la Peinture à l'huile, les Beaux-Arts, etc. à la Maison de L'ARC-EN-CIEL, 15, rue Raugraff,
Fournisseur des principaux Etablissements religieux.

Nous recommandons à nos lecteurs le Cabinet
A. RAGONEAUX
 POUR LES
 RENSEIGNEMENTS CONFIDENTIELS
 FRANCE ET ÉTRANGER.
Recherches dans l'intérêt des familles.
 Recherches de documents spéciaux pour Constatations officieuses et judiciaires.
 91, rue de la Victoire, PARIS.

SOCIÉTÉ DE S. AUGUSTIN
 LA SICILE
 Notes & Souvenirs, par ROGER LAMBELIN.
 PRIX : 5 fr. 00

—*— **A. LIPS** —*—
 R. FRITSCH & Cie, Successeurs
 5 rue Nicolas Flamel.
 Dépôt des Papiers du Japon de la Manufacture Impér.
 Dépôt du Papier Opaline pour Images religieuses.
 Dépôt du Papier à la forme de Van Gelder Zonen.

FEUILLES D'IVOIRE
 POUR LA MINIATURE.

Echantillon, 6 centim. franco 1 fr. 10 cent.
F. Weinachter,
 fabricant d'Objets en ivoire et écaille, Articles de religion, spécialité pour Cadeaux, Christs et Croix de Berceaux etc.
 10, Rue de Grenelle, Paris.

DEMANDEZ
 CHEZ TOUS LES PAPETIERS
 ET MARCHANDS DE COULEURS
 LA MARQUE CI-JOINTE.

PANNEAUX,
 CARTONS & PAPIERS
 préparés pour la peinture à l'huile
 et le pastel.
 Bristols blancs et teintés, albums et blocs pour le dessin et l'aquarelle. Papiers teintés et Ingres pour le fusain. Papiers Whatman, Joynton, etc. Parchemin à peindre, Ivoirine, Opaline et Gélatine pour l'aquarelle.

LA REVUE DU NORD

Directeur : ÉMILE BLÉMONT

SOMMAIRE du N° du 1^e AOÛT 1894.

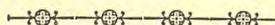
Edmond Guillaume.	ERNEST LAUT.	Chansons naïves : Ma Mie.	GEORGES DISLÈRE.
La souscription Watteau (7 ^{me} liste).	LE TRÉSORIER.	Boulogne-sur-Mer.	HENRI MALO.
Landrecies.	LARIVIÈRE-LEFRANC.	Le Nord à Paris.	F. L.
Le tombeau de Watteau (Poésie).	HENRI POTEZ.	Mouvement littéraire.	LABBÉ DE LIESSE.
Condorcet.	MAX DEULARD.	Courrier Artistique.	J. FOUCQUIÈRES.
La poésie patriotique en France.	ÉMILE BLÉMONT.	Echos du Nord.	MARTIN GAYANT.

ILLUSTRATIONS

Portrait de Condorcet.	J. B. LEMORT.
Autographe..	Mme DE CONDORCET.

Rédaction et Administration, 30, Rue de Verneuil, PARIS

A NOS LECTEURS

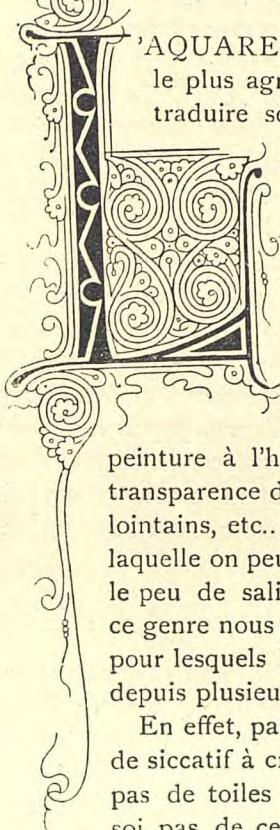


Le succès obtenu l'an passé par le *Journal des Vacances*, et les encouragements que nous avons reçus de toutes parts, nous engagent à continuer cette publication.

A dater du Dimanche 5 Août la Société de Saint-Augustin publiera à nouveau huit numéros du *Journal des Vacances*, qui correspondront aux Dimanches des mois d'Août et de Septembre et auxquels vous pourrez vous abonner moyennant le prix supplémentaire de 2 francs. Nous enverrons un spécimen de ce journal à tous ceux qui nous en feront la demande.

Le Coloriste Enlumineur.

CAUSERIE SUR L'AQUARELLE.



AQUARELLE est le genre de peinture le plus agréable et le plus commode pour traduire ses impressions, soit devant la nature, soit en composant. C'est la raison pour laquelle tant d'artistes et d'amateurs, voire même beaucoup de demoiselles, pratiquent si volontiers ce mode de peinture à l'eau qui, s'il n'a pas la puissance de coloration ni la vigueur de sa sœur aînée, la peinture à l'huile, a pour lui les finesse et la transparence dans les ombres, le vaporeux des lointains, etc.... mais surtout la rapidité avec laquelle on peut l'exécuter. Ce dernier point et le peu de salissures et d'encombrement que ce genre nous cause, voilà les motifs majeurs pour lesquels l'aquarelle s'est tant généralisée depuis plusieurs années.

En effet, pas de taches d'huile, de vernis ni de siccatif à craindre, pas de lourds chevalets, pas de toiles ni de panneaux à traîner avec soi, pas de ces mille précautions à prendre pour ramener tout cela à la maison en évitant la poussière et en évitant aussi de tacher ses vêtements ; enfin, en voyage, le travail terminé est prêt à mettre dans le carton ou le porte-feuille, et vous rebouchez votre bagage sans avoir à prendre les ménagements nécessités par une peinture à l'huile encore fraîche.

L'aquarelle est essentiellement primesautière, c'est une de ses grandes qualités. Trop travailler une aquarelle serait faire de la miniature, et alors les pinceaux gorgés d'eau, les teintes limpides et les papiers anglais n'ont plus rien à y voir.

La majeure partie des peintres à l'huile s'en servent pour fixer les idées ou pour prendre des notes sur nature ; il est certain qu'à ce point de vue, l'aquarelle a un grand avantage sur l'huile, surtout lorsqu'il s'agit de faire ce que l'on appelle en termes d'atelier des *pochades*.

Les effets si fugitifs des levers et des couchers de soleil, les effets d'orage, etc., sont rendus bien plus vite par les procédés de la peinture à l'eau, autrement expéditive que celle à l'huile.

Déduire de là que tout le talent de l'aquarelliste doit se borner à savoir faire des pochades, serait une grande

erreur ; non, il y a un juste milieu, et sans tomber dans le lâché, il ne faut pas faire trop de lâché.

L'école anglaise avec ses préraphaelites nous a montré ce que produisaient des œuvres trop poussées en détail, où la main et l'habileté avaient plus de part que l'esprit.

En général, il faut plutôt supprimer qu'augmenter, surtout pour les détails, que les débutants ont toujours le tort d'augmenter et auxquels ils attachent souvent plus d'importance qu'au reste ; c'est ce qui fait que souvent leurs œuvres sont sèches et plates.

Ce genre, qui, à vrai dire, ne date que du commencement du siècle, a pris un essor rapide depuis une trentaine d'années. — Cultivé d'abord en Angleterre, il y brilla d'un vif éclat avec Bonnington, Turner, Cattermal, et passa en France, où les Cicéri, Charlet, Isabey, etc., le firent progresser et ne tardèrent pas à lui faire ouvrir les portes des ateliers et des salons du monde artiste. Répandue aujourd'hui dans le monde entier, l'aquarelle va sans cesse en progressant sous l'impulsion des associations d'aquarellistes anglaises, françaises, belges et suisses. Chez les premiers surtout, la peinture à l'eau, "painting in water-colours", est restée le genre préféré ; aussi ont-ils singulièrement perfectionné les objets spéciaux à cette branche de la peinture ; c'est ce qui explique pourquoi la majeure partie des couleurs et des papiers d'aquarelle sont de fabrication anglaise. Néanmoins, l'industrie française fabrique aujourd'hui des couleurs qui peuvent lutter comme finesse de pâte et comme qualités générales avec celles de nos voisins d'Outre-Manche, et nul doute que sous peu les papiers anglais seront remplacés par des papiers français.

* *

Puisque nous en sommes aux papiers, examinons le matériel nécessaire à l'aquarelliste.

Il est nécessaire, dès le début, de vouloir le simplifier ; à la campagne principalement, il est pénible et fatigant de voyager avec tout un attirail. L'aquarelle, d'ailleurs, ne comporte pas tant d'accessoires, et c'est bien ce qui fait son charme pour ceux qui, tout en aimant les arts, n'aiment pas en voyage à se charger d'un matériel encombrant. Une boîte de couleurs dans la poche, trois pinceaux, un flacon d'eau, un crayon et un bloc de papier, et vous voilà équipé. Chacun augmente et modifie évidemment son bagage comme il

l'entend, mais ce que l'on peut ajouter à cela n'est pas absolument indispensable.

Il est important de se procurer de bons outils ; on s'apercevra dans la suite qu'avec des couleurs à bon marché, des papiers quelconques et des pinceaux pris au hasard, le travail devient pénible, pour ne pas dire impossible, et qu'il n'est jamais réussi comme il devrait l'être ; les couleurs ne se délaient pas sous le pinceau ou se délaient mal ; celui-ci ne fait pas la pointe et ne peut servir pour écrire les détails ; enfin, le papier ne prend pas la teinte, sèche trop vite par endroits et pas assez dans d'autres ; d'où résultent des taches, des salissures, et partant un travail perdu.

* *

PAPIERS. — Les meilleurs papiers nous viennent, comme je l'ai dit, d'Angleterre ; les plus employés sont le Wathman, le Harding, le Creswick, le Hodkidson, le Cartridge, le Cattermole, etc. Nous nous arrêterons à deux d'entre eux qui ont d'ailleurs la sympathie des artistes du continent, nous voulons parler du Wathman et du Harding. — Ils existent forts ou minces et à grain fin ou à gros grain pour le Wathman ; il y a même parmi ces derniers un papier à gros grain, baptisé fort peu poétiquement du nom de « papier torchon », lequel est très employé pour le paysage, particulièrement pour rendre les premiers plans, les ruines, les fabriques, les fouillis d'arbres, et généralement les choses qui demandent une certaine rudesse d'exécution. Il y a aussi le demi-torchon, d'un grain moins prononcé que le précédent ; puis viennent le Wathman à grain fin et le Wathman lisse. Il est toujours préférable de prendre pour le genre et le portrait des papiers ayant peu de grain, de même pour les paysages qui comportent des lointains ou dans lesquels le ciel et les eaux ont une grande importance. Le grain lisse convient mieux pour les fleurs, genre que l'on traitait autrefois en n'employant que des papiers satinés et très forts, tels que les cartons bristol ; mais cette façon de procéder est un peu démodée de nos jours.

Cependant, quelques artistes font encore de fort jolies choses sur bristol, les peintres de fleurs et les éventaillistes tirent un excellent parti de ce papier ; mais il faut une grande habitude de conduire les teintes pour se servir de papiers lisses, sans quoi on tombe inévitablement dans la sécheresse, et un débutant éprouverait mille difficultés à laver sur ce papier sans tomber dans le barbouillage. Les aquarelles réussies sur ces papiers lisses ont un certain brio de coloris, qu'on n'obtient pas sur les autres avec les mêmes couleurs ; cela tient à ce que leur surface plus ou moins unie reçoit plus de lumière et que, dépourvue d'aspérités, celles-ci n'accrochent pas la lumière par places pour produire immédiatement après une ombre portée ; et aussi à ce que la teinte n'entre pas dans le papier.

La force du grain et l'épaisseur du papier doivent être proportionnées à la grandeur de l'œuvre à exécuter.

Le papier Harding est un papier excellent, il se prête à une exécution rapide ; moins encollé que le Wathman, il吸吸 pour cette raison plus de couleur, ce qui donne aux ouvrages exécutés sur ce papier un aspect plus terne et plus mat. Il a un avantage sur l'autre, c'est de permettre de passer et repasser plusieurs fois le pinceau sur une teinte déjà sèche sans la faire disparaître complètement, ce que l'on ne pourrait pas faire sur les papiers fortement collés où la teinte, n'entrant pas dans le papier, ne résisterait pas à un lavage prolongé au pinceau. De plus, les retouches s'y font plus facilement que sur le Wathman.

Il y a beaucoup d'autres papiers encore pour l'aquarelle, et parmi ceux-ci des papiers teintés pour les aquarelles gouachées et pour la gouache proprement dite ; mais pour l'aquarelle pure, c'est-à-dire celle où l'on emploie seulement des teintes très liquides, et par le fait transparentes, et où le blanc du papier contribue seul à la formation des teintes claires, il est préférable de se servir de papier blanc, que l'on teinte légèrement soi-même dans le ton voulu s'il est nécessaire avant de commencer son travail.

* *

Généralement, pour peindre, on tend son papier sur un châssis, sur une planchette ou sur un *stirator*. Pour faire cette opération, il faut préalablement mouiller la feuille de papier, soit en la faisant tremper dans l'eau pendant quelques minutes, soit en l'imbibant d'eau avec une éponge. Avoir soin de ne pas trop la frotter, de manière à ne pas en écorcher la surface sur laquelle on doit dessiner. Ce côté est facile à reconnaître ; c'est celui sur lequel on lit, en transparence, le nom du fabriquant et l'année de fabrication imprimés dans la pâte. Lorsque la feuille est bien imbibée d'eau, on la laisse égoutter quelques instants ou on étanche l'excès d'eau en la mettant entre deux serviettes, de façon à ce qu'elle ne soit plus que très humide, puis on la tend sur le châssis ou la planchette, en passant un filet de colle forte sur les bords de l'envers de cette feuille, de façon à les rabattre sur les quatre côtés de la planchette ou sur les quatre bandes du châssis. Si la feuille est trop grande, on la coupe selon la dimension du châssis ou de la planchette ; mais avec cette dernière, on peut prendre des feuilles plus petites que son format, tandis que le châssis, n'étant qu'un cadre composé de quatre bandes, nécessite des feuilles plus grandes que lui-même. Il est nécessaire, lorsqu'on les tend sur le châssis, de les couper de façon qu'elles dépassent les bords de deux doigts au moins, pour qu'on puisse les coller solidement.

(A suivre.)

Dédicaces historiées des Manuscrits.



QUELQUES-UNS de nos lecteurs, se méprenant sur nos intentions, s'étonnent que nous les entretenions souvent des œuvres ravissantes mais surannées, selon eux, du moyen âge. Nous allons cependant encore une fois, et ce ne sera pas la dernière, faire un retour vers cette époque reculée.

C'est que cette époque, il ne faut pas le perdre de vue, est l'époque classique de l'enluminure. C'est elle

qui a créé cet art, en a fixé les procédés, en a arrêté le style, de telle manière, que tout ce qu'on fera dans l'avenir à rebours de ce qu'elle a produit est d'avance frappé de stérilité. Soyons modernes, modernes avant tout, essentiellement modernes, mais, dans la pratique d'un art qui a eu son âge héroïque et son âge d'or, ne méconnaissions pas l'excellence de la tradition. Chaque fois que nous étudierons un des genres innombrables qu'a exploités notre art de prédilection, il sera utile, presque nécessaire de remonter à la source..

Les architectes ne s'en rapportent-ils pas aux



Miniature du Missel de Bedford, représentant le duc de Bedford agenouillé devant saint Georges.

Grecs et aux Romains chaque fois qu'ils veulent élaborer les plans d'un monument? Nous serons plus logiques qu'eux en remontant à une source ancienne aussi, mais qui a l'avantage de n'être pas exotique.

Nous allons donc voir comment les anciens ont com-

pris les enluminures dédicatoires et après cet aperçu rétrospectif, nous en viendrons à l'application.

**

Aujourd'hui l'imprimerie produit un livre déterminé par milliers d'exemplaires identiques, que le commerce distribue dans le public. Au temps passé le livre

manuscrit était au contraire personnel. Nous reconnaissions le missel, l'antiphonaire de telle église, ne fût-ce que par le calendrier qui le précède et qui mentionne les saints de la région. Nous distinguons le livre d'heures de telle famille par les quartiers de noblesse qui ornent ses marges. Beaucoup de manuscrits même étaient tout à fait individuels et portaient non seulement les armes du propriétaire mais encore des miniatures dédiées à sa personne et où il figurait même souvent en portrait.

Ces miniatures dédicatoires étaient de deux espèces. Les livres enluminés pour des personnages princiers s'ouvriraient parfois par une page-frontispice, où le scribe s'était représenté lui-même humblement agenouillé devant le monarque ou le prince, à qui il présentait son œuvre. Le plus beau spécimen dans ce genre de composition est l'une des admirables miniatures qui ornent la *Chronique du Hainaut* de la bibliothèque de Bourgogne, traduction manuscrite, exécutée par Jean Waucquelin, de Mons, des *Chroniques* de Jacques de Guyse, dont le manuscrit autographe repose à la bibliothèque nationale de Paris. Nous voulons parler de la miniature initiale du tome premier, qui est célèbre dans l'histoire de l'art ; on peut la considérer comme le chef-d'œuvre de l'école flamande sous Philippe le Bon. Elle représente le traducteur présentant le volume au duc de Bourgogne.

* *

Quelquefois on rencontre un second genre de vignettes dédicatoires ; dans celles-là le miniaturiste s'efface et ne met en scène que le destinataire du livre lui-même. Il peint son portrait, mais un de ces portraits comme on les entendait au moyen âge, autrement significatifs et artistiques que ne le sont ceux de nos jours, à savoir des figures en buste ou en pied immobilisées sur la toile dans une attitude absolument inactive.

Le peintre du moyen âge qui « portaitrait » un personnage, le figurait toujours dans une attitude active et en rapport avec la destination de la peinture.

Dans les miniatures qui nous occupent le propriétaire du manuscrit était représenté le plus souvent à genoux devant son saint patron.

C'est le cas, par exemple, pour la miniature de frontispice du missel du duc de Bedfort, où le régent de Henri VI figure agenouillé devant S. Georges. La gravure ci-après représente imparfaitement cette miniature, qui est un chef-d'œuvre de premier ordre. Le duc de Bedfort y paraît en robe de pourpre brodée d'or. S. Georges est revêtu d'une armure complète et d'un manteau de l'Ordre de la Jarretière. Derrière le Saint se tient un de ses écuyers portant son pennon et son bouclier sur lesquels est peinte la croix de S. Georges. Derrière le duc est un siège et devant lui est un prie-Dieu et un livre. Un drap d'honneur est déployé dans le fond de la chambre. Les panneaux en sont diversement décorés ; sur l'un d'eux, ainsi que sur la tapisserie du prie-Dieu, on voit des racines d'arbres et ces mots : *A vous entier*. On suppose que cette devise est adressée plutôt à la duchesse qu'au Saint ou à Dieu, parce que dans une autre miniature représentant la femme du duc à genoux, les mots peints sur la tapisserie de son prie-Dieu sont : *J'en suis contente*.

La bordure de cette miniature, que le graveur a dû sacrifier pour laisser assez d'étendue aux détails du travail principal, est composée de rinceaux d'or entourant cinq médaillons où figurent les martyrs.

Ce manuscrit, orné de 59 miniatures de pleine page, est un des plus beaux du monde, et un des chefs-d'œuvre de l'art français du XV^e siècle. Offert par le duc de Bedfort à Henri VI, il échut à lady Worsley, arrière petite-fille de W. Seymour, second duc de Somerset ; — à Edouard Harley, comte d'Oxford ; — à sa fille, la duchesse de Portland ; — à M. Edwards, qui, en 1786, l'acheta 213 sterl. 3 sh. (5,450 frs) ; — au duc de Malborough, qui, en 1815 l'acheta 687 sterl. 15 sh. (17,356 frs) ; — à M. Milner ; — à sir John Tobie, enfin qui, le 21 juin 1833, l'acheta 1100 sterl. (28,000 frs), et enfin au British Museum, dont ce monument est le plus beau joyau et où nous avons eu la délectation de le feuilleter jadis durant quelques précieuses heures, grâce à l'extrême gracieuseté du Directeur envers les visiteurs d'outre-Manche.

L. C.

Les alliances dans le Blason.

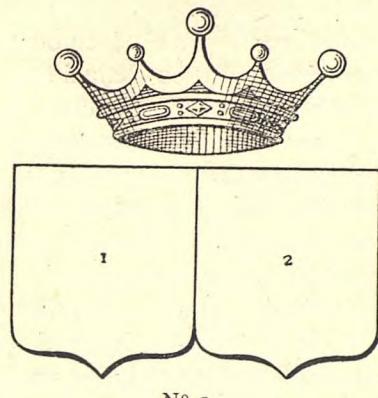


'alliance est définie dans les dictionnaires : « Union, affinité, parenté par mariage. » C'est trop vague : On peut être plus précis et, pour ce qui concerne spécialement le blason, je propose cette autre formule : « Union de deux familles par le mariage. »

L'alliance s'exprime de deux façons, par l'écu du mari et celui de la femme accolés, sous une même couronne (n° 1) ou par un *mi-parti*, qui répète les deux écussons (n° 2). Dans les deux cas, la femme est à sénestre.

Un fils qui veut rappeler ses parents, met en écartelé les armes de sa mère, aux 2 et 3, celles du père occupant le 1^{er} et le 4^e quartier (n° 3).

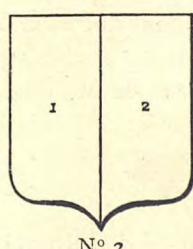
Autrefois, il était souvent question de *quartiers de noblesse*, car, dans certains ordres, comme celui de Malte ou certains chapitres, par exemple, celui de Lyon et maintenant encore pour ceux de chanoinesses en Autriche et Bavière, il fallait, pour être admis, faire preuve de noblesse. Quelques-uns exigeaient seulement quatre quartiers, d'autres en voulaient huit et même seize.



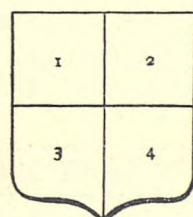
N° 1.

Qu'entend-on donc pas quartier ? Richelet, toujours insuffisant, écrit : « La partie d'une chose qui se divise en quatre ; il se dit aussi d'une chose qui n'est pas divisée justement en quatre..... Il se dit encore de plusieurs autres choses. » L'auteur aurait pu ajouter, sans trop allonger sa phrase : *entr'autres en blason*.

Boiste vaut mieux : « *Quartier*, terme de blason, quart, chef ; degré de noblesse par génération. Si dans la supputation des quartiers de



N° 2.



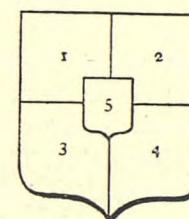
N° 3.

noblesse, on supprimait les mauvais, le nombre en serait bien diminué. Le premier quartier de noblesse est le meilleur. » De ce verbiage, retenons ces deux mots topiques : le *quartier* est le *quart de l'écu* et chaque quartier représente un *degré dans la généalogie* ou une des alliances de la famille.

Primitivement, l'écu se divisa en quatre, ce qui forma l'*écartelé* : les quatre quartiers donnaient quatre alliances, ordinairement les qua-

tre dernières (n° 4). Quand on en exigea huit, l'écu fut *coupé* et il y eut alors quatre quartiers diminués en chef et quatre en pointe (n° 5). Avec seize quartiers on est obligé de recourir à d'autres combinaisons, par exemple disposer les quartiers sur quatre rangs, de quatre chacun (n° 6).

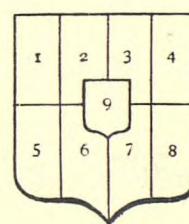
Dans tous les cas, l'écu personnel se place sur le tout, aussi ne le nomme-t-on que le dernier, après avoir énuméré tous les quartiers, qui se lisent de haut en bas et de dextre à sénestre.



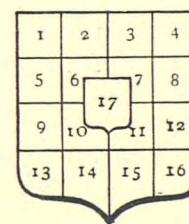
N° 4.

Ces principes sont faciles à retenir, surtout élucidés par des dessins.

Le but de la multiplication des quartiers sur le même blason pouvait provenir de la vanité ; mais il avait aussi, pour se justifier, une raison d'être pratique. Ces quartiers formaient comme le tableau des alliances et répondaient graphiquement aux arbres généalogiques, qui arrivaient au même but par une méthode différente. La noblesse, plus ou moins ancienne, pouvait ainsi se constater à première vue.



N° 5.



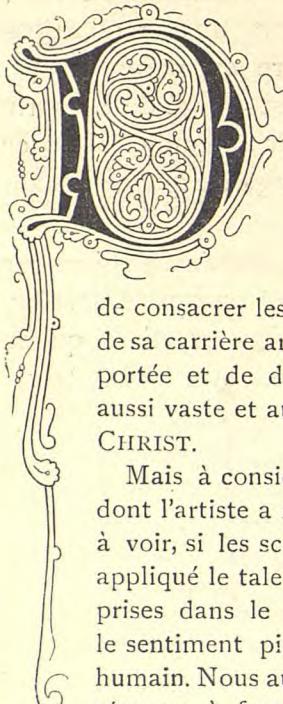
N° 6.

Les alliances de mari et femme sont ordinaires ; l'*écartelé* est commun, mais plus rares sont les quatre quartiers, et davantage encore, les huit et les seize.

Sur les litres funèbres dans les églises, droit seigneurial, le blason complet figurait en plusieurs endroits, où il était en évidence, tandis que, dans les intervalles, on se contentait de l'*écusson simple*, c'est-à-dire sans les alliances.

X. BARBIER DE MONTAULT.

Les Enluminures de M. Tissot.



ANS notre numéro du mois de Juillet, p. 24, nous avons développé des considérations de principe relativement aux fausses théories de l'art pour l'art, et nous avons loué, comme il le mérite, M. James Tissot, d'avoir eu le courage de consacrer les labeurs soutenus d'une partie de sa carrière artistique à une œuvre de grande portée et de destination précise, à un sujet aussi vaste et aussi beau que la vie de JÉSUS-CHRIST.

Mais à considérer en particulier la manière dont l'artiste a réalisé son œuvre, nous aurions à voir, si les scènes augustes auxquelles s'est appliqué le talent de M. Tissot, ont été comprises dans le sens idéal et interprétées avec le sentiment pieux, que réclame ce sujet surhumain. Nous aurions eu, à cet égard, de fortes réserves à formuler. Mais elles viennent de l'être en si bons termes dans la *Revue des Beaux-Arts*, par un de nos collaborateurs, M. E. Marchand, que nous ne pouvons mieux faire, que de lui laisser la parole. Selon M. Marchand, l'artiste a le tort, immense au point de vue chrétien, de ne présenter le Christ que sous les traits d'un homme, d'un juif.

« Ce côté terre-à-terre, dit-il, rappelle la physionomie du Sauveur. Le Dieu disparaît. La victime humaine des jalouses et de l'égoïsme contemporain, subsiste seule.

Je doute que beaucoup de gens, de chrétiens même, après avoir visité cette exposition, aient senti leur foi en la Divinité augmentée, qu'ils en soient sortis l'âme pénétrée d'un plus profond sentiment de droiture et d'amour de leurs semblables, — ce qui pourtant est la résultante bienfaisante, toute l'œuvre de la vie de JÉSUS sur terre.

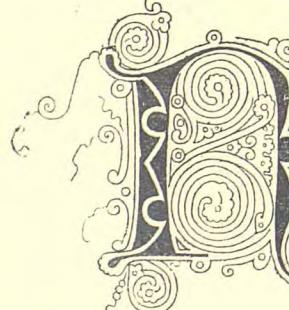
Ce n'est pas là ce qu'a cherché l'artiste, dira-t-on. — C'est possible ; mais d'un poème peint de cette envergure, il doit se dégager pour le spectateur un sentiment qui soit adéquat au sujet qui en a fourni le motif. Cette œuvre est plus qu'un tableau. La vie de JÉSUS, quoi qu'en veuille, a une portée morale universelle tellement exceptionnelle, que c'est là, à mon sens, la meilleure, la seule manière de reproduire la physionomie de sa courte existence.

Je crains que la recherche du document précis, particulière à notre époque, et sous lequel sombre souvent le sentiment exact et profond, n'ait entraîné l'artiste hors du but. Cette recherche du document amène parfois des découvertes extraordinaires. L'imagination aidant, elle facilite la reconstitution d'un ensemble dont nous nous faisons une vérité historique qui est fort spacieuse et parfois très éloignée de l'inaccessible vérité réelle. Si elle nous fournit de précieuses indications au point de vue archéologique, elle nous expose à de profondes erreurs d'appréciation parce que nous les jugeons avec nos idées actuelles et qu'il nous est impossible de nous pénétrer des sentiments exacts des peuples d'alors. Nous devons, ce me semble, ne les considérer qu'au point de vue documentaire et ne pas leur donner une importance excessive.

Renan aussi bien que le P. Didon ont prétendu chacun faire œuvre documentée et réelle en écrivant la vie de JÉSUS. Combien différente cependant. A laquelle des deux conviendrait l'œuvre de James Tissot ?

Sous réserve de ces considérations, j'admire le conscient travail de l'artiste. Cependant je persiste à croire que l'Art a de plus hautes envolées que celle qui se dégage de cette immense suite d'illustrations. La personne morale du Christ, qui, jadis, a tellement absorbé sa personne charnelle que, la conduisant au Golgotha, elle l'a en quelque sorte annihilée, n'apparaît pas ici. Cela rend inférieur l'énorme travail de M. Tissot.

Exposition des Miniaturistes et Enlumineurs.



OUS avons pour principe de ne servir en général aux lecteurs du *Coloriste* que des articles originaux ; nous voulons faire une exception aujourd'hui en faveur d'un très intéressant article de *L'Autorité*, sur un sujet que nous avons déjà traité, mais qui nous paraît mériter de prendre place à titre de document dans nos colonnes. Nous y trouvons un aperçu de l'art de l'enluminure :

« Crée par les Grecs, fort apprécié des Romains, cet art fut fort persécuté par la secte odieuse des iconoclastes. Léon l'Isaurien fit brûler, en un seul jour, 50,000 manuscrits, et dans cette persécution antiartistique, disparurent pour toujours de magnifiques peintures qui nous auraient transmis les reflets de l'art antique dans toute leur beauté.

On conserve encore quelques enluminures du temps passé, tels que le *Virgile*, conservé à la bibliothèque du Vatican ; mais, fait par un artiste médiocre, il est loin de nous donner une idée vraie de l'art de l'enlumineur, tel qu'il était pratiqué à Rome dans les beaux temps de la littérature. Ainsi Pline nous apprend que

les *Hebdomades*, de Varron, qui étaient une biographie illustrée des hommes célèbres de Rome, offraient au moins 700 portraits, dus au pinceau de Lala, artiste grec, qui s'était fixé en Italie.

Sous Théodore le Grand, il s'était formé à Byzance une classe de calligraphes-enlumineurs, destinée non seulement à orner artistement les livres, mais à les multiplier d'une manière correcte.

Théodore le Jeune se livra, lui aussi, à la peinture des manuscrits, et une de ses petites-filles, nommée Julienne, exécuta les planches d'un Dioscoride qui est venu jusqu'à nous. Cassiodore et Boëce ont aussi fait des manuscrits dont on vante la beauté.

Après cent dix-neuf ans de persécution, le génie des peintres byzantins se réveilla, et l'art du calligraphe enlumineur devint presque universel. Saint Austin, nommé évêque de Cantorbéry par Grégoire le Grand, importa l'art roman en Angleterre et Théodore de Tarse y apporta toute la science religieuse de Byzance.

L'école française procède de l'école irlandaise. Charlemagne s'attacha Alcuin, religieux célèbre par sa science et calligraphe de premier ordre. Des écoles de calligraphie furent fondées par lui à Aix-la-Chapelle, à Tours, à Metz, à Reims, à Saint-Gall, et même à Paris.

L'Évangile de Charlemagne, commandé par les ordres de l'impératrice Hildegarde, et conservé au Louvre, au musée des souverains, est celui des manuscrits du huitième siècle qui offre les peintures de plus grande dimension. Gottschalck ne mit pas moins de sept années à l'écrire et à l'enrichir de toutes les splendeurs de la chrysographie.

L'époque carlovingienne nous fournit de grandes richesses calligraphiques. Les ducs de Bourgogne, plus tard, protégèrent cet art.

La bibliothèque Nationale possède un superbe ouvrage de cette époque, le bréviaire du duc de Bedford.

Un des noms les plus célèbres comme artiste enlumineur, à côté des Van Eyck, des Hemling, Memling, etc., est celui de Jean Foucquet, qui nous a donné l'art français le plus pur du quinzième siècle. Louis XI lui avait donné le titre d'*enlumineur du Roi*. Un volume de la bibliothèque Nationale, les *Antiquités judaïques*, contient onze figures, dues au pinceau de Foucquet. Nous avons aussi un beau volume à signaler, au musée des Souverains ; c'est le livre d'heures d'Anne de Bretagne.

Le surintendant Foucquet fit transcrire sur vélin le

dialogue de l'*Amour et de l'Amitié*, par Perrault, et le fit orner de dorures et de peintures, et M. le marquis de Montausier fit peindre par Robert un in-folio de trente feuillets qu'il offrit à Julie de Rambouillet, quelque temps avant de l'épouser, et qui s'appelait la *Guirlande de Julie*.

Mais revenons à notre exposition ; lorsque les créateurs réunirent la Société des miniaturistes, ils auraient voulu que les enlumineurs de France vinssent en plus grand nombre, car ils agissaient en faveur de cet art presque oublié, et leur appel visait surtout les enlumineurs. Il faut espérer que l'année prochaine ils viendront plus nombreux ; mais parmi les enlumineurs modernes qui ont exposé, nous remarquerons six œuvres remarquables de M. Anatole Foucher. C'est d'abord une *Deipara byzantine* sur fond d'or, rehaussé de pierres précieuses véritables, rubis, turquoises, perles fines, grenats, puis une *Annonciation*, sur vélin, diptyque style roman douzième siècle, et une superbe composition pour souvenir de première communion.

On dit que l'enfant représenté dans cette composition est un des fils de notre directeur, M. Paul de Cassagnac ; nous n'avons qu'à féliciter sincèrement les parents et l'artiste.

Parmi les exposants, nous félicitons les artistes dont les noms suivent et qui ont donné de belles œuvres : MM. Itasse et Lemaire et M^{le} de Saint-Guilhem.

Passant à la partie rétrospective, nous recommandons surtout au visiteur une œuvre de Jehan Foucquet, artiste dont nous avons parlé plus haut ; ce sont les *Trois morts et les trois vifs*, d'un manuscrit prêté par M^{me} la comtesse Durieu. Puis le superbe retable du quinzième siècle de l'école de Bruges, qui contient soixante-quatre miniatures, attribuées généralement à Simon Bening, à Gérard David et à Memling.

Le sujet est une série de scènes suivies de la Vie de N.-S. JÉSUS-CHRIST, où l'art des enlumineurs s'affirme d'une manière excessive, comme sensibilité et observation de l'humanité.

Il y a des types qui offrent l'aspect de la vie et prennent une grandeur extraordinaire. Il y a des chefs-d'œuvre remarquables dans ces tableaux infiniment petits.

Nous n'avons qu'à remercier sincèrement les créateurs de cette exposition, et nous espérons que, ces arts d'autrefois, la miniature et l'enluminure, redeviendront art du présent et art de l'avenir. »

MÉCÈNE.

Nos Planches.

Pl. VII.— Pour varier nos modèles et faire la part aux peintres, nous croyons bon de reproduire le trait d'une très remarquable miniature flamande qui nous paraît constituer un chef-d'œuvre comme composition de peinture applicable non seulement à l'enluminure, mais encore à la tapisserie et à la décoration murale. On remarquera le mérite de cet ensemble : belle architecture idéalisée et heureusement adaptée à la scène ; nombreux personnages distribués d'une façon expressive et en quelque sorte symbolique ; arrangement gracieux de groupes, dispositions pondérées et bien équilibrées ; allure élégante et figures gracieuses.

D'aucuns regretteront de ne pas y voir le beau désordre, qui est l'effet de l'art comme nous l'entendons souvent, des attitudes plus variées, des personnages mêlés et presque entrelacés. L'artiste, en mettant debout tout

son monde et en évidence toutes ses figures, a su néanmoins varier les poses et donner de la vie à l'ensemble ; il a donné à sa composition un caractère à la fois gracieux, décoratif et monumental. Au surplus le sujet est de ceux qui prêtent le plus à des applications nouvelles, en modernisant bien entendu, les scènes et les costumes.

Pl. VIII.— Ce modèle de menu fait pendant à celui que nous avons donné dans notre numéro d'Avril dernier. Nos abonnés désireux de s'initier à l'art de l'enluminure, trouveront encore ici à exercer leur pinceau. Sur demande nous leur fournirons des exemplaires de ce sujet au trait sur bon bristol, parchemin etc., voire même sur soie ou satin.

Prix sur bristol ou parchemin végétal, fr. 0,25.

Àu Salon des Champs-Elysées.



OUS procéderons pour notre compte-rendu du Salon des Champs-Elysées, d'une manière toute différente de celle que nous avons employée pour l'examen des œuvres exposées aux Champs de Mars. Écrivant pour les fervents de l'enluminure, nous commencerons par visiter les salles de dessins et aquarelles, où nous aurons à leur signaler, sans doute, un plus grand nombre d'heureux modèles à suivre et nous terminerons par les salles de peintures où leur goût pourra aussi faire ample moisson de bons exemples.

Les vitraux sont des enluminures sur verre. Parlons donc, dès maintenant, de l'exposition principale de M. Lionel Royer, consacrée à Jeanne d'Arc. En dix verrières, ce peintre de talent nous retrace la vie, belle comme la plus merveilleuse des légendes, de ce lis d'héroïsme éclos en terre de France. Domrémy, Vaucouleurs, Chinon, Orléans, Reims et Rouen. À Domrémy la timide pastourelle entend ses voix, à Vaucouleurs elle s'arme pour aller joindre son roi, à Chinon elle brave les railleries de la cour, à Orléans elle guerroie ardemment, à Reims elle triomphe humblement, à Rouen elle meurt saintement. En Lorraine, en Touraine, en Champagne, en Normandie, tantôt à la peine, tantôt à la joie, en attendant que l'Église, répondant au désir du monde entier, fasse à

la vaillante Pucelle, de son bûcher de la place du Vieux Marché, un autel de gloire !.....

Signalons aussi, dès à présent « Les relevés de fresques de Notre-Dame et du couvent des Dominicains de Dijon (Côte d'Or) » dus au conscientieux talent de M. L. J. Yperman. Certes, les fresques dont il s'agit sont grandement intéressantes par elles-mêmes, mais nous admirons surtout la remarquable habileté d'exécution et la bénédictine patience du copiste.

Nous voudrions pouvoir parler très longuement de M. J. Sattler. Ses « Treize dessins sur la mort » sont d'une conception remarquablement originale et d'une exécution également rare. M. Sattler manie la plume avec une précieuse habileté et sait, à l'occasion, en atténuer les sécheresses par un très délicat coloris. Ainsi, les dessins de cet artiste deviennent les plus curieuses enluminures qui se puissent trouver.

Une « Esquisse pour la partition de Sigurd », l'opéra de Reyer, est aussi une jolie enluminure dont il faut complimenter l'auteur, M. Bellery-Desfontaines.

Une charmante aquarelle de Melle E. Sonrel : « Ames errantes » nous rappelle — bien que l'exécution en soit peut-être un peu trop poussée pour notre goût — certaine poésie peinte, au Champ de Mars, par M. Séon dont nous avons d'ailleurs souvenir d'avoir justement parlé avec éloge.

Faisons un bouquet des « Bluets » de Melle L. S. Aubé, des « Œillet » de Melle L. R. Wahl et des « Clématites » de Melle M. Cresty.

Nous restons rêveur devant un délicieux paysage au pastel : « Lever de la pleine lune d'octobre ». Nous cherchons la signature de l'artiste qui nous séduit ainsi et nous lisons le nom du maître paysagiste, A. Allongé.

(A suivre.)

LOUIS DE LUTÈCE.

Le Gérant G. STOFFEL.

LEFRANC & CIE PARIS

Exposition Universelle 1889

DEUX GRANDS PRIX

COULEURS EXTRAFINES

en tubes moites

pour l'Aquarelle, la Gouache,
la Miniature et l'Enluminure



COULEURS EXTRAFINES

pour la Peinture à l'huile

Couleurs et Vernis de

J. G. VIBERT

Couleurs à l'Encaustique

BOITE DE L'ENLUMINEUR

PASTELS FIXES — TOILES A PEINDRE — PANNEAUX

PIERRES A ENLUMINER — ORS ET BRONZES DE TOUTES COULEURS
ENCRE DE CHINE LIQUIDE — ENCRE SPÉCIALE POUR ENLUMINURE
MATERIEL D'ARTISTE, DE CAMPAGNE ET D'ATELIER
BROSSES ET PINCEAUX.

FRANCE — Dépôt chez tous les Marchands de Couleurs — ÉTRANGER.

PHARMACIE VICQ D'AZIR.

Produit spécialement recommandé.

APOZÈME LAXATIF
à l'écorce d'orange amère.

Purgatif, dépuratif et fortifiant

préparé par CH. LAPIQUE

PHARM. DE PREMIÈRE CLASSE.

3, Rue Vicq d'Azir, PARIS

et offert gratuitement à tout abonné du Coloriste
porteur d'un numéro.

Remise aux Communautés religieuses.

PEINTURE HÉRALDIQUE

Armoires transposables pour voitures de luxe
et aquarelles.

PAUL POLLET, Héraldiste en tous genres

recommandé particulièrement à nos lecteurs,

30, Rue de la Tremoille, PARIS.

La plus Hte récompense à l'Exposition universelle de 1889.

LE LIVRE DE FAMILLE



U'EST-CE qu'un *Livre de Famille*?

Nos pères appelaient *Livre de Famille* ou *de Raison*, le livre où ils écrivaient au jour le jour les annales de la famille; c'était la chronique, le mémorial du foyer domestique où ils tenaient note des faits intéressant leur famille, des événements auxquels elle avait été mêlée ou dont ses membres avaient été témoins, aussi bien que de l'état civil et religieux des personnes qui en faisaient partie : naissances, mariages, décès, généalogie des aïeux, etc. Une partie aussi était consacrée au patrimoine, aux affaires d'administration, aux biens, aux acquisitions, au ménage en un mot. Le tout accompagné des réflexions que les faits pouvaient suggérer, et souvent de conseils, d'exhortations et d'indications utiles aux enfants, qui se transmettaient d'âge en âge les traditions domestiques.

Pour donner aux familles soucieuses de leurs traditions le moyen de revenir à ce bel usage que nous exposons d'après les écrits d'un éminent écrivain, M. de Ribbe, la Société de St-Augustin a publié un *Livre de Famille* conforme au type que nous venons de décrire.

Ce registre de feuillets encadrés avec art et richement décoré, en grand format in-4°, comprend cinq luxueux Fascicules. Chaque fascicule s'ouvre par un riche frontispice enluminé et historié.

LE PREMIER FASCICULE contient le *Calendrier à épiphémrides* de famille, où l'on inscrit les dates mémorables dont l'ensemble résume l'histoire de la maison, et ne laisse pas oublier les fêtes patronales ni les anniversaires joyeux ou tristes. Une feuille pour chaque mois.

LE SECOND FASCICULE est consacré aux *Actes religieux et civils* de tous les membres de la famille : mariages, naissances, baptêmes, premières communions, confirmations, etc... Des pages gracieusement encadrées et ornées de gravures sont affectées à chacune de ces solennités. — Des écussons attendent les portraits ou les armoires, ou les chiffres du père et de la mère. — Les serviteurs ont aussi leur place lorsqu'il y a lieu.

LE TROISIÈME FASCICULE est consacré à la *généalogie*. Outre l'intérêt qui s'attache au souvenir de ceux à qui nous devons l'existence, les documents sur notre origine nous sont parfois nécessaires. Il y a un tableau pour la *généalogie ascendante*. Quant à la *généalogie descendante*, qui se développe d'une manière variable pour chaque famille, chacun la dressera comme il voudra dans les pages réservées à cet effet. Des feuillets sont réservés aussi aux biographies ou notices d'ancêtres.

LE QUATRIÈME FASCICULE est consacré aux *défunts*. Les tables nécrologiques y sont nombreuses, car la famille d'autre-tombe s'agrandit d'année en année. Un gracieux album de portraits, où chaque photographie trouve sa place dans un bel encadrement de style, complète ces deux parties.

Ces différents Fascicules servent, pour ainsi dire, de préambule au CINQUIÈME et au plus important, qui sera proprement dit, le *Livre de Raison* qui doit contenir l'histoire de la famille comme nous l'exposons plus haut ; il peut contenir aussi tout ce qui est relatif au patrimoine, etc.

PRIX en FEUILLES : sur beau papier teinté 30 frs ; sur papier du Japon, 50 frs.

FEUILLES SUPPLÉMENTAIRES (*facultatives*).

FASCICULE I. — Album pour portraits.

Frontispice.

10 feuilles.

FASCICULE II. — Armorial.

Frontispice.

4 feuilles en blanc

PRIX en FEUILLES : sur beau papier teinté, 8 frs ; sur papier du Japon, 12 frs.

Les feuilles en blanc, ainsi que les autres pages dont on désirerait des exemplaires supplémentaires, sont fournies à part, au gré du client, aux conditions suivantes :

Frontispices. — 2 frs. l'un. — PAGES SUPPLÉMENTAIRES — 1 fr. les 4 feuilles en 1 couleur; 1-50 en 2 couleurs; 2 frs. en 3 couleurs.

Livré dans un écrin spécialement fait pour lui, le *Livre de Famille* constitue un joli cadeau dont le luxe peut varier au gré de l'acheteur.

Écrin en imitation cuir, avec titre en or : 10 frs ; Écrin en percaline, plaque or et noir : 15 frs ; Écrin riche en cuir, mosaïque plaque or : 30 frs.